

Ștefan PETRESCU, *Migrație și ortodoxie în Europa de Sud-Est, de la „destrămarea” Societății fanariote la constituirea comunităților grecești în prima jumătate a secolului al XIX-lea*, Bucarest, Editions du Musée National de la Littérature Roumaine, 2013, 300 p.

Le savant auteur de ce livre poursuit, dans une voie récemment ouverte aux Etats Unis et en Angleterre, les efforts de reconnaître un phénomène qu'on nomme trans- régionalisme ou transnationalisme: une direction de recherche probablement inspirée par les mouvements de migration de notre époque. Un autre ouvrage dont on trouvera ici même le compte-rendu a étudié les infiltrations «transimpériales» entre l'espace ottoman et Venise. Les différences de culture et de moeurs éprouvées par ceux qui traversaient les frontières entre les Balkans et l'Empire des Habsbourg ou les pays roumains sont, cette fois, exposées par M. Petrescu. Ce travail développe une thèse passée à l'Université d'Athènes, orientée par les mêmes idées, mais nourrie de matériaux beaucoup plus riches et souvent différents: Ștefan Petrescu, *Oi Έλληνες ως „Άλλοι” στη Ρουμανία*, Thessaloniki 2014, 402 p.

Une introduction sur le commerce balkanique en Europe Centrale et du Sud-Est est donc bien à sa place au début d'un ouvrage consacré à l'immigration hellénique dans les Principautés Danubiennes au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce mouvement était stimulé par la crue du commerce de blé, comme le prouve, entre autres cas cités, l'affaire Moschou de 1837. Pendant une dizaine d'années, ce grand négociant de Bucarest avait exporté ses céréales à Constantinople ou encore plus loin à Vienne, Trieste, Livourne et Marseille. Le flux des marchands grecs a eu une influence décisive sur le développement de Brăila et des autres ports du Danube, surtout lorsque, à partir de la guerre de Crimée, on tâchera à Londres de remplacer le blé russe. De nombreux exemples, glanés dans les archives, indiquent l'élargissement des vagues de nouveaux venus qui se succèdent et qui seront saisi par l'éveil national. Ces commerçants avaient été précédés par d'autres Grecs dès le XVI<sup>e</sup> siècle, lesquels entraient dans la hiérarchie ottomane en participant à l'administration qui augmentait.

Aux Phanariotes s'oppose la résistance spontanée des boyards roumains, reflétée dans des chroniques qui peuvent être lues comme une histoire secrète.

Un excellent chapitre, entièrement nouveau, est consacré à Alexandre Rizo-Rangabé, homme de lettres grec qui a raconté la partie de sa vie qu'il avait passée en Valachie. Un autre personnage qui est mentionné comme directeur de la quarantaine du Danube, en tant que haut fonctionnaire de l'Empire russe, mérite aussi de retenir l'attention. Ce Nicolas Mavros, dont la collection d'antiquités est à la base du premier musée de Bucarest, maintenait sous sa constante surveillance les politiciens roumains. A son sujet, il faudrait voir mon article de 1992 dans «Studii și cercetări de istorie veche și arheologie». Encore un chapitre original sur le consulat de Grèce, quand le roi Othon installe son représentant à Jassy, insiste sur la différenciation politique et juridique entre **sujet** et **citoyen**. La naturalisation était accordée normalement après dix ans. M. Petrescu nous offre une liste des naturalisations en Valachie de 1832 à 1848 (pp. 188–192): ce ne sont pas uniquement des Grecs qui sont ainsi épargnés de payer l'impôt, mais 28 sur 61 c'est quand même significatif. Parmi les professions privilégiées, les médecins, les professeurs de langues étrangères et les fonctionnaires de la bureaucratie. Naturellement, les catégories sociales plus humbles, formant une sorte de petite bourgeoisie interbalkanique, n'avaient pas le même avantage. On doit noter cependant que, à Bucarest, à cette époque là, il y avait 40 cafés, dont 30 étaient des Grecs (trois seulement provenant de la Grèce indépendante).

Ce qui a créé et affermi les communautés grecques ont été l'école et l'église. Pour ces deux institutions, ces sujets sont abordés avec une richesse d'information inédite et une clarté de l'exposition qui se réunissent pour faire un livre particulièrement utile. Je n'avais jamais lu un compte-rendu si précis du conflit qui opposa pendant un demi-siècle, avant la réforme de 1863, le clergé des Lieux Saints et l'autorité civile roumaine à propos des monastères dédiés. Je signale seulement quelques menues inadvertances pp. 39, 47, 51, 263. Le lieu de naissance de Piccolos n'était pas en Bulgarie, mais Tyrnovo de Thessalie, comme il ressort de sa propre déclaration devant la police de Paris.

*Andrei Pippidi*